

jusqu'à vers 3 ou 4 heures le lendemain matin, ce qui rend les habits de laine aussi nécessaires que dans la Nouvelle-Angleterre aux mois de Mars et d'Avril. Pendant les mois d'hiver on dit qu'il pleut presque tous les jours, mais la brise de terre se fait alors sentir et la température est plus chaude qu'en été. A trente milles d'ici dans toutes les directions, le climat est doux et agréable, mais il n'est pas si salubre qu'à San Francisco—il y règne des fièvres intermittentes, remittentes et congestives. Ces fièvres, cependant, ne sont pas fréquentes, excepté dans les endroits marécageux et sur les grands courants. Sans l'influence des miasmes marécageux, la Californie serait aussi salubre qu'aucun autre climat du monde. Les maladies particulières au voisinage immédiat de San Francisco sont les catarrhes aiguës et la diarrhée. La première de ces maladies peut être attribuée aux changements habituels de température, et la seconde aux principes salins contenus dans l'eau. L'eau contient probablement du sulfate de magnésie. J'en juge par son goût, ses propriétés aperitives et le fait qu'on y trouve de la magnésie déposée dans les couches terreuses et rocheuses de cette région. Des cristaux semblables à ceux du sel d'Epsom sont déposés sur des briques dans la formation desquelles cette eau a été mêlée à l'argile. Je n'ai pas encore eu occasion de les soumettre ainsi que cette eau à une analyse chimique. Il est évident que l'eau contient des pyrites de fer.

Les affections catarrhales n'ont pas en général besoin de traitement médical. Les maladies d'intestins sont promptement guéries par l'usage d'opiatés légers, une diète convenable et l'abstinence pour un temps de l'eau comme breuvage. J'ai traité plusieurs cas de diarrhée, et autant que ma faible expérience peut me permettre d'en juger, c'est une maladie très traitable.

Eu égard aux changements constants de température, le thermomètre variant de 50° à 60° Fahrenheit, et quelquefois de 45° à 70° dans l'espace de 12 heures, je pensais que les maladies chroniques des bronches et des poumons étaient communes; mais je ne vois rien qui confirme une telle hypothèse.

Les fièvres n'ont pas d'origine ici. Les seuls cas que j'aie vus sont ceux de patients qui ont contracté la maladie ailleurs. Les patients viennent souvent ici des mines chercher les secours de l'art: les fièvres ne présentent aucun caractère particulier. Dans cette atmosphère, les personnes attaquées de la fièvre sont promptement guéries, à l'aide de toniques et de soins appropriés.

Les mineurs et autres sont sujets à être empoisonnés. Personne n'a pu m'indiquer quelle matière produisait cet effet. Il se déclare dans les environs de la ville et dans l'intérieur. Les personnes qui couchent sur la terre et qui voyagent dans les forêts en sont les plus susceptibles. Je crois que la susceptibilité vient du contact avec le poison. Cette maladie produit de violentes inflammations de la peau, le tissu aréolaire s'épaissit et il se forme quelquefois du pus. Elle a une prédilection pour certaines parties—ainsi les yeux, le visage et le scrotum sont le siège le plus fréquent de cette maladie. Le meilleur traitement semble être les cathartiques, les lotions rafraîchissantes et la diète. Elle peut devenir chronique, et en somme elle est intraitable.

Je ne suis pas allé aux mines d'or, mais j'ai vu plusieurs hommes intelligents et respectables qui y ont demeuré longtemps; et d'après leur témoignage et d'autres sources fidèles, je suis informé que les rapports qu'on m'en avait faits avant mon départ des Etats-Unis ne sont pas exagérés. Les mines sont probablement les plus fécondes les plus étendues qu'il y ait dans le monde. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles surpassent de beaucoup celles qui ont été découvertes jusqu'ici. L'histoire n'en offre aucun parallèle, à l'exception toutefois des mines de l'ancienne Ophir. Une grande portion de l'or se présente en lingots pesants depuis un denier depoids jusqu'à plusieurs onces.

Quelque fois, quoique rarement, on trouve des lingots pesants de une à plusieurs livres. Il ne faut pour trouver l'or ni expérience ni habileté ni science; mais il faut un travail considérable et être beaucoup exposé à l'air pour poursuivre cette carrière.

Les mineurs travaillant dans l'eau, à

une température de 90° à 100°, sont exposés à la Malaria.

Les souffrances les plus communes dans les mines sont les fièvres congestives, intermittentes et remittentes et les dérangements d'intestins.

Mais comme pays, la Californie est remarquable pour la salubrité de son climat, la fertilité de son sol et la richesse sans pareille de ses mines.

Vous avez sans doute reçu ma communication datée de Panama, et dans laquelle je vous informais de l'apparition du choléra sur le Propeller Col. Staunton, dans son voyage de la Nouvelle-Orléans à Chagres, en avril dernier. J'ai mentionné le nombre de cas de cette dernière place à Panama, ceux de Panama, &c. Il y a eu un autre cas fatal à l'époque où je vous écrivis; le patient était un passager du Staunton qui sans doute a contracté la maladie à bord. La maladie ne s'est pas étendue plus loin.

J'ai aussi avancé que le choléra n'avait jamais sévi avec dommage sur les bords américains du Pacifique, mais je n'ai pas cherché à m'assurer pourquoi il n'avait pas sévi, puis qu'il y avait été introduit. Je ne puis m'assurer si le choléra a sévi comme épidémie à Valparaiso, Panama, Acapulco, San Blas, San Diego, Mazatlan ou Monterey. Ce fait est sans doute curieux et contredit en quelque sorte la doctrine de la contagion et celle de l'influence électrique. Il contredit la première parcequ'il n'y a pas eu d'attaque chez les médecins, les nourrices et tous ceux qui sont venus en contact avec les malades. Le dr. qui avait le choléra à bord du Staunton, et a donné ses soins à un patient à Panama, était mon compagnon de voyage dans l'Orégon. Il dit que le choléra ne lui semble pas contagieux. Les femmes qui ont lavé le linge dont il s'est servi pendant sa maladie, étaient en parfaite santé quand il laissa Panama, un mois après. Les valises, bagages et effets de ceux qui moururent en mer furent vendus à Pénac, et l'expérience a prouvé qu'ils n'étaient pas infectés. Le choléra a la même portée par rapport à l'autre doctrine, parceque les circonstances auxquelles les partisans de cette théorie attribuent l'origine de la maladie seraient aussi efficaces ici que du côté de l'Atlantique.

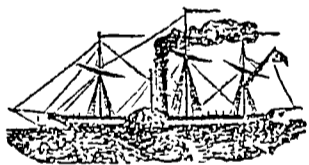
A quoi faut-il attribuer l'origine et le progrès de ce terrible fléau si ce n'est à cette cause inconnue, l'influence épidémique.

Je suis &c.,
J. P. LEONARD.
San Francisco 30 juin 1849.

Notre Extra de Samedi matin.

Par le Télégraphe.

ARRIVÉE DU STEAMER



Cambria.

Nouvelles d'Europe

DE 7 JOURS PLUS RÉCENTES.

Lord Elgin baron.

CHEFS MAGYARS EXÉCUTÉS.

Angleterre.—Rome,

New-York, 21 Sept. 3h. P. M.

A présent que les Hongrois ont été renversés, empereurs et rois se réunissent pour river leurs chémines. Ils vont changer la carte de l'Europe.

—Lord Elgin a été fait baron.

—Une lettre de Vienne dit que plusieurs chefs Magyars ont été exécutés. Parmi eux sont, l'ex-ministre de la justice; le général Damarich qui a été pendu et Tufferman qui a été fusillé. Le général Towich a été pris à Vienne chargé de chaînes. La plus grande partie de l'armée russe avait reçu des ordres de marcher contre la Gallicie; mais le corps d'armée du général Budger devait rester à Michalez, au nord, et à Goswardein, à l'est.

Buda et Pesth doivent recevoir une garnison de 3000 hommes.

Les Impériaux se sont emparés de Venise le 27.

AUTRICHE.—Comorn à l'est, et Petewardem au sud, tiennent bon. La première est toujours commandée par Klappa.

Un arrangement provisoire a été fait entre la Prusse et l'Autriche sur la question allemande.

ANGLETERRE.—Le choléra sévit

beaucoup. Le nombre des morts dans Londres cette semaine est de 1663. A Liverpool et à Dublin les morts augmentaient. Plusieurs hommes distingués sont morts du choléra à Paris et en d'autres parties de la France. Vienne et Berlin souffrent plus que Paris. A Berlin le nombre des morts était de 40 par jour.

ROME.—Le 21, le général Oudinot a annoncé officiellement son départ de Rome. M. Savalli, le ministre du Pape pour l'intérieur est arrivé et s'est installé sous le contrôle de l'autorité française. Son premier décret a été pour régler le papier-monnaie et les garanties de l'état, et pour punir de la prison ceux qui refuseraient de les prendre comme paiement. Il a été établie une commission militaire pour l'organisation de l'armée romaine.

L'AMI DE LA RELIGION
ET
DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 24 SEPTEMBRE, 1849.

Le Moniteur Canadien et les Jésuites.

Le Moniteur du 20 courant dans un article, écrit probablement sous l'influence d'une lecture du *Juif-Errant*, reproche à son confrère de l'*Avenir* d'avoir donné quelques éloges aux Jésuites dans un article dont un bon catholique n'aurait certes pas lieu de se féliciter. L'*Avenir*, oubliant les bienfaits sans nombre dont le pays est redevable au clergé, surtout le bienfait de l'éducation, le traite de fanatique et d'intolérant. Cet article a excité la bile du *Moniteur* qui voit avec effroi quelques particuliers de la Compagnie de Jésus établir deux maisons d'éducation en Canada, l'une à Montréal et l'autre à Québec. Nous citons l'article du *Moniteur*:

"Ce n'est pas sans une profonde surprise, pour ne pas dire plus, que nous avons lu, dans le dernier numéro de l'*Avenir*, un long éloge des jésuites, de leur institution, de leur esprit de *libéralité*, et des bienfaits qu'ils ont rendus au Canada.

"L'*Avenir* en ayant le courage d'attaquer les mauvaises tendances du clergé canadien, s'est attiré la sympathie et l'estime de tous les hommes de cœur, mais si pour combattre de nos compatriotes, prêtres canadiens, in entreprenant de se faire le panagiste de prêtres étrangers, qui chassés de tous les pays catholiques de l'Europe, viennent se réfugier en Canada, pour y vivre aux dépens du peuple, comme les jésuites et les oblats, nous pouvons l'assurer qu'il ne trouvera de sympathie nulle part. Entre toutes les fautes, commises depuis quelques années par les évêques canadiens, la plus grande c'est d'avoir introduit dans le pays les jésuites, et d'autres ordres étrangers. Ils s'en repentiront, mais l'era trop tard. L'influence des jésuites est déjà immense, dans notre pauvre patrie. Laisant de côté, comme gibier indigne d'eux, les curés et les simples prêtres, ils s'emparent de l'esprit des évêques, et gouvernent par là toutes les affaires ecclésiastiques du pays. L'évêque de Montréal et l'évêque de Sydnio leur servent d'instruments. A Montréal on sait quelle influence ils exercent sur le peuple à l'église Bonsecours; à Québec, ils se sont emparés d'une congrégation d'hommes qu'ils font à leur manière. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans cette affaire, c'est que cette congrégation d'hommes était desservi par un seul prêtre, qui de plus était le secrétaire de l'archevêque, et maintenant il faut QUATRE jésuites pour faire la même besogne, les quatre pères seront bientôt rejoints par quelques autres qui iront s'engraisser avec les sueurs du peuple des faubourgs St. Jean et St. Roch. Les Oblats, autre sorte de jésuites, ont eux, un de leurs évêques à Bytown; et ils possèdent déjà des propriétés considérables dans le Saguenay, où ils ont construit un moulin pour exploiter le bois de construction. Par leurs empiètements et leur ambition, ils ont semé la zizanie et le désordre dans la jeune colonie; ils ont été jusqu'à pousser de pauvres malheureux ignorants à démolir des maisons; et lorsque leurs dupes ont été traînées devant les tribunaux, ils ont fait nourrir leurs témoins au séminaire de Québec."

Nous voyons quelque chose d'extraordinaire dans des hommes qui ont su ainsi en quelques années acquérir assez de prépondérance pour conduire à leur guise le Clergé de tout un pays, et malgré le mépris et le dédain qu'ils font de ce clergé, (suivant le *Moniteur*) que celui-ci n'ait que des éloges et de l'admiration pour eux. Il y a déjà longtemps que cette haine pour les jésuites est déclarée; qu'on a mis en jeu pour les perdre tout ce que peut inspirer la haine la plus invétérée pour le

christianisme et la plus basse jalousie, et à bout de preuves, on est condamné à inventer les mensonges les plus grossiers ou à rejeter sur tout le corps les fautes de quelques particuliers. Il est vrai qu'en quelques endroits la canaille a eu à sa disposition assez de force physique pour expulser les jésuites qui étaient toujours sûrs de trouver un asile dans les gouvernements éclairés. Aux Etats-Unis par exemple, ils possèdent les établissements les plus florissants, ils sont en tourés de respect par la population à quelque religion qu'elle appartienne. C'est qu'on a su les apprécier, qu'on a vu que ce que la France possédait d'hommes de plus de génie avaient été formés au collège des jésuites. Et comment fera le *Moniteur*, lui qui désire tant l'annexion, quand il se trouvera à chaque pas en contact avec ces vilains jésuites? En tout cas pour la sûreté personnelle du rédacteur du *Moniteur*, nous n'aurions pas voulu qu'il eût publié son article chez nos voisins: il eût probablement fait connaissance avec la loi du *Lynch*.

Pour ce qui est de la Congrégation de Québec, le *Moniteur* se trompe. Il a été décidé dans une assemblée générale des congréganistes de remplacer le chapelain par quatre jésuites qui seraient logés à la congrégation même, il était libre à chacun de s'opposer à cette mesure; mais les congréganistes ont montré plus de sens que le *Moniteur*, et à l'heure qu'il est, les citoyens de Québec sont heureux de posséder au milieu d'eux ces savants religieux des mains desquels ils espèrent voir sortir dans quelques années, une pépinière d'hommes capables dans toutes les branches des connaissances humaines.

Le *Moniteur* est assez aveugle pour nier les services que les Jésuites ont rendus au pays sous la domination française. Est-ce ignorance, est-ce mauvaise foi? Dans tous les cas, c'est un affreux démenti à l'histoire et, entre mille, nous citerons d'Iberville comme une des célébrités canadiennes formées par ces religieux. Le *Moniteur* doit le savoir, à moins qu'il ne veuille abaisser nos grands hommes pour pouvoir dénigrer les membres de la Société de Jésus. C'est probablement par un raffinement de politique que le gouvernement anglais a aboli cet ordre; c'était pour asservir plus facilement les Canadiens qui se trouvaient par là privés des moyens de recevoir les bienfaits de l'éducation. Entre autres autorités, le *Moniteur* pourra consulter le discours prononcé par l'honorable L. J. Papineau à la grande assemblée tenue au marché Bonsecours pour la colonisation des Townships.

Nous n'en dirons pas plus long aujourd'hui sur ce sujet; nous attendons que le *Moniteur* ait prouvé ses avancés par des faits. Il est toujours facile de faire des avancés; mais les prouver, c'est autre chose.

Nous laissons d'ailleurs le *Moniteur* aux soins de notre confrère des *Mélanges* qui lui a déjà fait passer de mauvais moments.

Incendie.—15 à 20 Maisons brûlées.

Québec a été le théâtre d'un incendie considérable dans un des beaux quartiers de la ville. Le feu s'est déclaré samedi matin, vers les trois heures, dans une étable appartenante à M. Beswick, sur le Cap. Malgré les efforts des pompiers, le fléau, alimenté par un fort vent d'est, a consumé environ 18 maisons sans compter les bâtisses attenantes, pour à peu près la valeur de £30,000. Voici les noms des personnes qui ont souffert dans ce sinistre:

Rue Ste. Geneviève.—MM. Beswick, Taschereau, Bell, McPherson et A. Gordon.

Rue St. François.—MM. Thielke, Kane et McGrath.

Rue des Grisons, (coté Est).—Mad. Ve. Stewart Scott, MM. Dallimore et Benson Bennet.

En face des Glacis.—MM. Allan, H. Gowen, James McKensie, W. Bennett, C. H. Gates et W. Hunt, chez qui s'est arrêté l'incendie.

Les bruits ont couru que le feu avait été mis et M. R. Symes, magistrat, est occupé à faire une investigation à ce sujet.

Jeudi, le 20 du présent, un calvaire a été béni à St. Isidore. Une foule nombreuse comme il y en a toujours dans nos solennités canadiennes s'était rendue sur les lieux. Plusieurs messieurs du clergé des paroisses voisines étaient présents. Ce fut M. le Grand-vicaire Mailloux qui donna le sermon. Il traita des enseignements de la croix, et surtout de quatre vérités principales, dont le développement instructif et touchant, pénétra vivement l'esprit et le cœur des assistants. Ainsi préparés, ils vinrent tous vénérer la croix avec une pié-

té qui atteste combien la foi est vive dans les cœurs canadiens, et combien elle est respect, du bonheur et de la paix. Nous en sommes voulu voir à ces autres Canadiens de l'*Avenir* et d'ailleurs, pour être témoins de l'influence utile, sainte, salutaire que la croix, fondement de toute la Religion chrétienne, exerce sur les cœurs simples et les hommes de bonne volonté. Et pourtant, à quoi bon ce fondement, à quoi bon la croix, à quoi bon le christianisme sans lequel un qui le manifeste, qui l'explique, qui le dirige et l'administre dans les siècles? Ici donc la nécessité du prêtre, et du prêtre seul, consacré, élevé, n'existant que dans un but. Mais, si le prêtre est poursuivi d'injure, avili, méconnu, la croix se lèvera-t-elle toute seule? Préchera-t-elle sans paroles ses leçons de salut et d'ordre éternel et temporel? Sera-t-elle le fondement visible, éloquent, de toute la religion? Et où donc prendra-t-on le christianisme s'il ne se révèle par rien de sensible?.... Le Christ placé sur la croix du calvaire de St. Isidore est dû au ciseau canadien de M. Parant, sculpteur. Il est d'une exécution digne d'éloge et propre à faire naître l'espoir que dans les arts comme dans l'industrie, le pays donnera de jour en jour des hommes habiles. M. Fréchette, est le citoyen de St. Isidore qui a consacré à peu près £50 pour l'érection de ce calvaire, monument de piété et de patriotisme chrétien.—Com.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur un article que nous publions à la 1ère page sur les *Dimes* et que nous en pruntons aux *Mélanges*.

ORDINATIONS.—Ce matin Mgr. l'évêque de Sidyme a ordonné diacres dans l'église cathédrale M. M. G. F. E. Drollet, M. E. Méthot et William Richardson.

La semaine dernière, la tranquillité a été aussi troublée à Toronto. Dans un concert où il y avait deux partis politiques quel'un ayant crié: Vive la reine, une autre voix cria: Vive Lord Elgin et il s'en suivit une rixe.

Nous demandons bien pardon à notre estimable correspondant V. W. si son écrit ne paraît pas plus tôt. Il est daté du 15 et nous ne l'avons reçu que vendredi quand notre journal était déjà distribué aux abonnés de la ville. Nous espérons que ce retard ne l'empêchera pas de continuer à nous fournir ses intéressantes observations.

Correspondance de Montréal.

(Traduit de l'anglais.)

Montréal 15 sept. 1849.

M. le Rédacteur,

Il n'y a rien de nouveau ici, si ce n'est que la question du siège du gouvernement fait tous les frais de la conversation. D'après ce qui a été dit en public et privé, il est certain que Montréal va essayer d'être la capitale, et cela est dû aux procédés des *Leaders* toriens. J'admets que le gouvernement a là une grande question à décider mais il ne doit hésiter ni balancer un moment par la connaissance que le passé a dû lui fournir des hommes avec les quels il est condamné à vivre, les toriens, qui sont connus par toute la terre comme des hommes avides de *carriage* et d'*incendie* et prêts à répéter leurs actions viles aussitôt que l'occasion s'en présentera. Québec, Kingston et Toronto paraissent avoir des droits à posséder le Siège; de ces trois lieux, Québec est celui qui a le plus de droits pour plusieurs raisons. Il est bien fortifié, ses habitants sont bien civilisés, et ce dont il peuvent se vanter, les différentes races y vivent en bonne intelligence. Les scènes qui ont alligé Montréal n'auraient jamais eu lieu à Québec. Tout ceci aura du poids pour Québec, et le gouvernement sauvera la moitié des dépenses en y allant passer le reste du présent parlement. De plus, les membres du Haut-Canada ont exprimé plus d'une fois leur désir d'aller à Québec, ce cela ne faisait aucune différence pour eux. De sorte que j'espère que Québec sera le siège futur du gouvernement. Que le ministère se souvienne que les Ligués les incommoderont aussi bien à Kingston qu'à Toronto et à Toronto qu'à Montréal; mais à Québec ce ne sera pas le cas, parceque par les officiers élus dans la Branche de Québec, ils n'ont aucune influence sur le public. Je vous instruirai de cette importante question aussitôt que je serai bien informé.

Votre etc. etc.
V. W.

Par encan, demain MARDI le 25 courant seront vendus aux magasins du sousigné.

150 Q. QUARTS farine fraîche le quart lité.

| | | |
|-----------|--------|-------------------------|
| 50 do. | do. | superfine sûre. |
| 200 do. | do. | moyenne. |
| 50 do. | do. | orge pour la soupe. |
| 10 do. | do. | pois fendus. |
| 40 Barils | beurre | nouveau du Haut-Canada. |
| 100 sacs | sel | de Liverpool. |

C. A. HOLT.
E. & C.
Québec 24 sept. 1849.